

David BROWN

L'implantation d'une
Église racontée à
mon stagiaire

PRÉFACE

Ce nouveau livre de David Brown arrive à point nommé. Il existe encore très peu d'ouvrages sur l'implantation de nouvelles Églises en francophonie européenne. Il participe ainsi à combler une lacune et cela au moment où le sujet apparaît, avec raison, comme une priorité de vision et d'action du protestantisme évangélique français.

L'implantation de nouvelles Églises est selon nous le chemin privilégié pour annoncer l'Évangile ici et maintenant. Car c'est par la présence de croyants nés de nouveau, fonctionnant localement comme un corps en Christ, que l'Évangile devient ordinairement visible et compréhensible.

Dieu a choisi de venir au milieu des hommes. Il a parlé par les prophètes, il s'est incarné en Jésus-Christ. Il a vécu au milieu de nous, il parlait, il agissait, on pouvait le toucher. Après son ascension, le Père et le Fils ont envoyé l'Esprit. L'Église, et même chaque chrétien, est désormais une habitation, un temple du Saint-Esprit. L'Église doit à son tour « incarner » l'Évangile en suivant l'appel de Jésus : « Comme le Père m'a envoyé dans le monde, moi aussi je vous y envoie » (Jean 17.18). La plupart des personnes qui se sont tournées vers le Christ ces dernières années témoignent de l'importance qu'a eue pour elles un

temps de cheminement au sein d'une Église locale. Cela n'est pas étonnant. L'Église en tant que communauté - présente dans le monde de manière dispersée en semaine et réunie le dimanche (ou d'autres jours...) - dispose d'une formidable capacité évangélisatrice. L'interaction de membres très divers mais unis et animés par le Saint-Esprit, enfants d'un même Père, rend le message de l'Évangile palpable.

Mais de nombreuses régions de la francophonie européenne ne disposent toujours pas de suffisamment d'Églises protestantes évangéliques, malgré une croissance significative depuis 1970. En France, le nombre actuel de celles-ci devra tripler pour atteindre l'objectif proposé par le Conseil National des Évangéliques de France (CNEF) : au moins une Église pour 10 000 habitants en moyenne. Ce chiffre, un peu schématique certes, peut être considéré comme un minimum pour garantir que chaque habitant trouve, sur son chemin de vie, une communauté prête à l'accueillir, une Église où il peut cheminer vers Dieu et connaître le message de la Bible.

Pour disposer de suffisamment d'Églises selon des critères géographiques et démographiques, pour renouveler les existantes et pour s'adresser à de nouveaux publics, il est impérieux d'implanter. Et pour implanter des Églises il faut de nouveaux planteurs !

David Brown, fort de sa longue expérience en implantation d'Églises, apprécié pour ses réflexions sur la manière de les rendre culturellement pertinentes, s'est aussi beaucoup investi dans le monde étudiant. Avec ce livre, il confirme son souci de transmettre aux nouvelles générations une vision positive de l'Église et de ses possibilités de multiplication. Plutôt que de proposer ici une réflexion abstraite ou de tracer des voies hypothétiques, ce livre est avant tout le reflet d'une pratique éprouvée. En bon pédagogue, David Brown a choisi une forme littéraire originale et très accessible : il communique ses réflexions et expériences sous forme de dialogue avec un futur planteur.

Notre vœu est que ce livre stimule les (futurs) planteurs et équi-piers, et qu'il enrichisse tout chrétien voulant approfondir le sujet.

— Daniel Liechti

INTRODUCTION

Ce livre n'a pas la prétention de répondre à toutes les questions suscitées par une implantation d'Église, et il manque trop d'éléments pour qu'il soit considéré comme un véritable manuel.

Mais il a une autre prétention... un peu prétentieuse. J'ai voulu retenir tout ce qui est pratiquement universel pour une implantation en milieu francophone européen aujourd'hui – ou ce qui, à mon sens, devrait l'être! Quasiment toutes ces réflexions sont valables à la fois pour une petite Église qui se crée et pour une Église qui se développe. Elles me semblent pertinentes, que l'implanteur soit seul, qu'il travaille en équipe ou qu'il œuvre à former de nouveaux planteurs. De même, ces réflexions s'appliquent à des Églises issues de conceptions ecclésiologiques diverses, et également à des Églises de sensibilités différentes – classiques ou plus radicales (les « nouvelles formes d'Église » dont parlent certains missiologues).

Les principes que j'expose dans ce livre se sont révélés appropriés pour les quatre Églises que j'ai eu le privilège de servir depuis le début de mon ministère. Ces communautés s'inscrivent dans quatre situations très différentes :

1^{re} Église : Vandœuvre-les-Nancy, une banlieue-dortoir, avec des quartiers sensibles et plusieurs facultés et écoles d'ingénieurs.

2^e Église : Villers-lès-Nancy, une ville plus huppée de l'agglomération nancéienne.

3^e Église : le Blanc-Mesnil, en banlieue parisienne, dont les $\frac{3}{4}$ des membres sont issus de l'immigration.

4^e Église : l'Église Protestante Évangélique de Paris-Villiers, dans le 17^e arrondissement de Paris. Une Église que je n'ai pas fondée, à la différence des trois autres, mais que je considère comme une réimplantation.

Je remercie tous les frères et sœurs de ces quatre Églises de leur soutien spirituel et moral, de leurs réflexions pertinentes, de leurs prières ferventes en faveur de ces Églises, et du combat fidèle qu'ils ont mené pour que le nom de Jésus soit annoncé à nos contemporains.

Quelles sont les lignes directrices de ce modeste ouvrage ?

Tout d'abord, j'insiste sur mon désir de rester attaché à l'enseignement biblique. Le Nouveau Testament rapporte une riche moisson de récits sur les premières Églises ainsi qu'une correspondance soutenue entre des planteurs et les Églises implantées. Bien évidemment, il faut faire la part des choses entre les éléments anecdotiques de ces textes et les principes constants.

Ensuite, j'ai cherché à prendre en compte l'interface entre le biblique et le culturel. L'implanteur (comme chaque chrétien d'ailleurs) doit essayer de comprendre la culture dans laquelle il se trouve. Cela n'est pas évident car, comme on dit, ce n'est certainement pas le poison rouge qui a découvert l'eau ! Il nous arrive de ne pas nous rendre compte que nous sommes bien dans une culture donnée. Les choses semblent normales, elles vont tellement de soi que l'on oublie cet élément indispensable à notre réflexion. Tout le travail d'implantation dont il est question ici concerne spécifiquement le monde francophone. Cela dit, l'implanteur, après avoir pris en compte la culture dans sa globalité, doit observer attentivement la « sous-culture » de son contexte local afin de mener à bien sa tâche.

D'où viennent les concepts exposés dans ce livre ?

En premier lieu, et c'est inévitable, de mon expérience personnelle. Face aux défis concrets de chaque implantation, je me suis mis devant Dieu pour chercher comment accomplir un travail durable. En réalité, je n'ai jamais été seul. Comme le dit si bien l'épître aux Hébreux (chapitre 12, verset 1), j'étais « environné d'une si grande nuée de témoins » ! J'ai toujours cherché, malgré mon programme assez chargé, à lire un livre par semaine (pas tous sur l'implantation d'Église, fort heureusement!), car je trouve que c'est un atout d'être toujours confronté à d'autres idées et à d'autres expériences que les siennes. Et tous les échanges que j'ai eus avec des frères en France (et parfois en Suisse) ont été extrêmement enrichissants, en privé ou lors de différentes rencontres, à l'IBG, dans le Réseau FEF, au CNEF¹, et j'en passe...

Pour approfondir certains thèmes de cet ouvrage, je me permets de rappeler trois de mes autres livres :

*Une Église pour aujourd'hui*². Le sous-titre *Expressions nouvelles sur un fondement immuable* indique qu'il s'agit de réflexions sur le vécu de l'Église dans le contexte francophone contemporain, largement influencé par la postmodernité.

*Passerelles*³ continue cette réflexion au niveau de l'évangélisation : comment pouvons-nous établir des passerelles vers nos contemporains ?

*Servir à nos Français*⁴. Ce titre est tiré d'un texte de Jean Calvin : « Mon propos était d'enseigner quelques rudiments, par lesquels ceux qui seraient touchés de quelque bonne affection de Dieu fussent instruits à la vraie piété. Et principalement je voulais par ce mien labeur **servir à nos Français** : desquels j'en voyais plusieurs avoir faim et soif de Jésus-Christ, et bien peu qui en eussent reçu droite connaissance ». Le livre examine le rôle de la culture par rapport à notre foi et notre ministère.

Plus récemment, j'ai lancé un site de réflexions et d'informations sur ces sujets : www.servir-notre-peuple.fr. Une des spécificités de ce livre, c'est que certains documents qui y sont mentionnés sont téléchargeables sur ce site.

En ce qui concerne le présent ouvrage, je suis (bien entendu) conscient que sa forme revêt un style familier. Puisqu'il s'agit de raconter l'implantation à mon stagiaire, il me semblait que cette forme littéraire était bien adaptée. Le registre du langage est donc celui de la conversation ordinaire. J'espère que ce choix ne heurtera pas les puristes de la langue française qui auraient certainement préféré un style plus soutenu.

Rémi est un personnage fictif, construit à partir de mon souvenir de plusieurs de mes stagiaires et d'autres étudiants d'instituts bibliques. Villeneuve-sur-Seine est une ville entièrement imaginaire.

Par ailleurs, j'ai privilégié le terme « implanteur », mais je suis conscient que les différentes unions d'Églises et missions peuvent préférer d'autres expressions pour ce ministère (pionnier, apôtre, ...). Je signale que j'ai utilisé le mot Église (avec É majuscule) pour désigner un groupe de croyants, réservant le terme « église » au bâtiment où ils se réunissent.

Je prie que ce petit livre encourage tous ceux qui se sont engagés dans ce ministère si exigeant et si passionnant d'implanteur d'Église. Qu'ils aient une vision claire dès le début de leur ministère, qu'ils soient préservés des nombreux écueils et captent les véritables enjeux.

« Afin que la grâce, en se multipliant, fasse abonder, à la gloire de Dieu, les actions de grâces d'un plus grand nombre » (2 Corinthiens 4.15).

Paris, juillet 2013.

QUEL IDÉAL POUR L'ÉGLISE ?

DAVID : Bonjour Rémi. Bienvenue à Villeneuve-sur-Seine ! Alors le déménagement s'est bien passé pour Catherine et toi ? Vous commencez à vous sentir un peu chez vous dans notre ville ?

RÉMI : Oui, merci. Il reste beaucoup de cartons à vider mais l'essentiel est fait. On a même été se promener sur les rives de la Seine hier soir : c'est très joli du côté de la sortie ouest de la ville.

DAVID : Avec Mary nous aimons bien la petite passerelle au-dessus du fleuve et du chemin de fer de ce côté-là.

RÉMI : Cela fait combien de temps que vous habitez Villeneuve ?

DAVID : Nous sommes arrivés il y a deux ans : c'est donc le début de la troisième année de l'implantation de l'Église ici. Tu es arrivé au bon moment pour vivre de belles choses avec nous, et avec l'aide du Seigneur !

RÉMI : En tout cas Catherine et moi sommes reconnaissants que tu aies accepté de me prendre comme stagiaire. D'autant plus que tu as beaucoup d'expérience en la matière.

DAVID: Oui et non. Car j'ai découvert que chaque implantation est unique en son genre. Il y a bien sûr un certain nombre de données bibliques et de conseils de bon sens que je pourrais te donner – c'est d'ailleurs le but de nos rencontres hebdomadaires – mais dans chaque situation il faut se mettre devant Dieu et réfléchir « jusqu'à ce que cela fasse mal » (comme quelqu'un me l'a dit, il y a bien des années) pour savoir comment procéder. La ville, la composition de l'Église naissante, l'air du temps : voilà autant de variables à prendre en compte.

RÉMI: À l'institut biblique on a eu des cours d'ecclésiologie. J'ai l'impression que les choses sont claires quand on veut construire une Église conforme au Nouveau Testament, non ?

DAVID: « Conforme au Nouveau Testament » ? C'est que tu ne connais pas ma blague ! Deux frères qui s'étaient perdus de vue se rencontrent un beau jour, et le premier dit : « Alors comment ça va pour toi ? » L'autre répond : « J'ai enfin trouvé une Église conforme au Nouveau Testament ». « Oh, enchaîne le premier, on a beaucoup de problèmes dans notre Église, nous aussi ». Sans les êtres humains qui la composent, l'Église locale serait parfaite !

RÉMI: Mais quand même, il faut tendre vers cette ecclésiologie biblique. Autrement on est sans repère.

DAVID: Bien sûr ! Mais les livres de théologie systématique ont souvent été rédigés par des théologiens qui sont membres d'une grande Église, et ils ne voient que l'aboutissement du processus. Lors d'une implantation, il n'y a généralement pas encore d'anciens reconnus, et pourtant j'affirme que nous vivons malgré tout une vie d'Église.

RÉMI: Alors que proposes-tu pour y voir plus clair ?

DAVID: Justement, regarde ce petit document que j'ai préparé (voir annexe 1). J'ai essayé de résumer en quelques lignes ce qui me semble être tout l'enseignement du Nouveau Testament sur l'Église locale. Il me semble qu'il est important de commencer par là, si on veut implanter et développer une Église. Peux-tu lire Actes 2.42, s'il te plaît ? Ce verset servira de tremplin pour la suite.

RÉMI: « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. »

DAVID: Je vais commencer par t'expliquer ce que je comprends par ces quatre activités dans lesquelles les chrétiens persèverent.

Par « l'enseignement des apôtres », je comprends l'enseignement de la Parole de Dieu. Les apôtres s'appuyaient sur l'Ancien Testament. Ensuite, leurs propres écrits ont formé le canon du Nouveau Testament.

Je comprends, par « communion fraternelle », l'encouragement mutuel que l'on se donne dans une Église: tout ce qui se passe sur le plan horizontal pour s'aider de toutes les manières possibles. Si tu veux en savoir plus à ce sujet, je te recommande le livre d'Alfred Kuen, *Les uns les autres*⁵, qui passe en revue tous les versets bibliques où nous retrouvons cette expression.

La « fraction du pain » : j'associe à cette expression trois éléments en cascade. La fraction du pain est d'abord le simple fait de manger ensemble. Dans la Bible, on dit « fraction du pain » alors qu'aujourd'hui, on parle de « casser la croûte ». C'est pareil ! Ensuite, la fraction du pain est devenue ce que nous appelons aujourd'hui le repas du Seigneur, la Cène. Pour des raisons pratiques, les apôtres l'ont formalisée, car certains mangeaient à leur faim alors que d'autres n'avaient rien à manger (1 Corinthiens 11.20-22). À partir du repas en commun, on passe à la Cène, et à partir de la Cène on trouve l'adoration de Dieu, car il est impossible de participer à ce repas sans louer Dieu pour le si grand salut qu'il accorde à ceux qui le lui demandent.

En revanche, en ce qui concerne les « prières », le sens est tout à fait clair. Je n'ai pas besoin de faire de longs commentaires.

RÉMI: Si je comprends bien, une Église locale, même à ses débuts, pratiquera déjà ces quatre activités.

DAVID: Absolument, mais par acquit de conscience, il faut juste que je te signale que certains préféreraient attendre avant de proposer le repas du Seigneur. Cela ferait alors partie du *processus* de la mise en place d'une Église. Mais qu'est-ce que tu penses de la suite des critères d'une Église selon le Nouveau Testament ? Cherche Romains 15.7 (version Semeur).

RÉMI: « Accueillez-vous donc les uns les autres, tout comme Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu ». Comme tu l'as écrit : cette Église est ouverte à tous, sans distinction d'âge, de sexe et d'origine. La seule condition d'entrée, c'est la foi.

DAVID: Effectivement, on ne doit pas faire la fine bouche par rapport à quelqu'un que Christ a accueilli et sauvé ! On ne choisit pas ceux qui vont former l'Église locale : le défi c'est d'en faire une véritable communauté. C'est toute une nouvelle approche de la vie à apprendre pour quelqu'un qui se convertit !

RÉMI: Tu écris ensuite « dans un lieu donné ». Je me souviens de mes cours d'ecclésiologie : on a constaté une certaine ambiguïté. Un certain nombre de versets au début des épîtres de Paul évoquent la ville : je me souviens de Corinthe et d'Éphèse. Alors que d'autres textes, comme Philémon, sont plus précis : « à la sœur Apphia, à Archippe, notre compagnon de combat, et à l'Église qui est dans ta maison ».

DAVID: Bravo pour ta mémoire !

RÉMI: J'avais même appris ce verset en vue de mon examen de Nouveau Testament !

DAVID: Certains versets parlent de la ville, d'autres d'un lieu de rassemblement. Personnellement, je tire la conclusion qu'il ne faut pas être trop dogmatique sur la question. En revanche, une Église locale est un rassemblement de personnes. À la différence du passé, quand les membres d'une assemblée habitaient souvent le même quartier, certains chrétiens d'aujourd'hui peuvent se trouver à plusieurs kilomètres du lieu de culte et s'y rendre en voiture. Il y a un siècle, cela n'était pas possible. C'est pour cela que nous ne devons pas être trop dogmatiques sur cette question. Une Église locale, c'est un rassemblement physique de chrétiens.

RÉMI: Je vois ensuite qu'il est précisé « avec des responsables reconnus », notamment les « anciens » et les « diacres », qui veillent sur la bonne marche de l'Église. Mais j'ai cru comprendre qu'ici à Villeneuve il n'y a pas encore d'anciens.